

# Pèlerinage des pères de famille à Cotignac

## *Être un saint à la manière de saint Joseph*

Homélie du 3 juillet 2021      Mat 1, 18-25

Vous est-il déjà arrivé de ne pas comprendre votre épouse ? Marie est sans péché, Joseph est un homme juste, nous dit l'Évangile, et pourtant il ne comprend vraiment rien. Permettez-moi une deuxième question : Vous est-il déjà arrivé de ne pas comprendre vos enfants ? « *Pourquoi nous as-tu fait cela ?* » demandent Marie et Joseph à Jésus, âgé de 12 ans, qu'ils retrouvent au Temple après l'avoir cherché pendant trois jours. Ce jour-là, ils n'ont pas compris Jésus. Troisième et dernière question : Vous est-il déjà arrivé de ne pas vous comprendre vous-même ? C'est l'expérience de saint Paul : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Rom 7, 19). Confrontés aux défis du quotidien, à nos propres fragilités et à celles des autres, aux obscurcissements du péché, à la discrétion de la grâce, nous découvrons que la réalité est plus difficile à comprendre qu'il n'y paraît au premier regard, comme impossible à maîtriser.

Heureusement, cela n'empêche pas Joseph de dormir, et il va faire un songe. L'ange vient lui dire : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint.* » Il y a certes des craintes bien légitimes, mais elles ne justifient pas la démission. Peut-être était-il tentant pour Joseph de se retirer devant un tel mystère, devant Marie immaculée, devant la conscience de sa fragilité et de son péché, devant tant d'interrogations. L'ange lui dit : « *Vas-y !* » Il ne lui donne pas toutes les explications sur le mystère de l'Immaculée Conception ni sur l'union hypostatique des natures humaine et divine en Jésus. Il l'invite à prendre Marie chez lui, à assumer sa vocation à la paternité, à prendre sa place, car Dieu a besoin de lui, tout simplement. Face à la complexité du réel, en la découvrant toujours plus grande, la tentation peut être forte de préférer la fuite ou de se limiter à ce que l'on croit maîtriser. La foi n'est pas une assurance contre tous les soucis. Elle est au contraire le choix de répondre « *Oui* » à l'appel de Dieu et de la vie, le choix de faire confiance, de se laisser guider et habiter, d'aimer envers et contre tout, en acceptant de ne pas tout comprendre ni tout maîtriser, en acceptant de traverser de vraies nuits où il n'y a plus que l'abandon entre les mains du Seigneur. André Frossard disait : « *Plus j'avance dans la vie, plus je doute de tout, je doute des autres, je doute de moi, je doute du monde, je n'ai plus qu'une seule certitude, c'est celle de l'existence de Dieu* ». Oui, Dieu est ce roc, le seul sur lequel nous pouvons fonder notre vie pour résister aux tempêtes, ce roc d'où jaillit l'eau, au désert comme ici à Cotignac. Joseph n'est pas encore dans la claire vision, il accueille la fragile lumière qui éclaire son chemin. Uni au Seigneur au plus profond de lui-même, il discerne humblement où est le bien, cherche à l'accomplir, à se laisser conduire, sans avoir jamais la certitude d'être complètement dans le juste. C'est cela aussi l'humilité, à l'opposé de celui qui fait la volonté de Dieu, que Dieu le veuille ou non, estimant que c'est à Dieu de s'aligner !

« *Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange lui avait dit* ». Comment concevons-nous notre vie ? Comme une opération commando en territoire hostile : débrouille-toi et sois le meilleur ? Comme la recherche d'une planque dans un monde en guerre ? Ou comme la collaboration à une immense œuvre d'amour que Dieu réalise aujourd'hui par sa Providence, qui est capable de tout saisir, y compris les réalités les plus douloureuses et même les péchés, pour en faire un chemin vers le Royaume ? L'ange n'a pas donné à saint Joseph un ordre de mission détaillé, mais il l'a mis devant la beauté et la grandeur de sa vocation, de la paternité qu'il a à exercer. Il est venu le rassurer : oui, tu n'y comprends pas grand-chose, mais laisse-toi guider et fais confiance ! Cette sainteté est bien concrète. Elle se réalise dans une vie qui ne va pas manquer de surprises, de rebondissements et d'interrogations. Il commence par accueillir Marie. Il faudra ensuite l'emmener enceinte jusqu'à Bethléem et il lui sera bien difficile de trouver un lieu pour l'héberger alors qu'elle est sur le point d'accoucher. Après l'émerveillement de la naissance, avec les anges, les bergers et les mages, il y aura la fuite en Égypte et la vie cachée à Nazareth. Que de moments extraordinaires ils ont dû vivre ensemble ! Que de joies profondes, mais aussi que d'épreuves ! Les deux réalités sont intimement et mystérieusement liées. Ne pensons pas que l'on puisse vivre l'une sans l'autre.

Quand on est jeune, on peut développer un grand idéal de réussite, de perfection humaine et chrétienne. C'est stimulant et exaltant. L'Évangile offre un idéal de vie chrétienne forte et belle, dans la lumière de la foi, la joie de la fraternité et du service, du don de soi. C'est particulièrement dynamisant pour l'adolescence et l'entrée dans la vie adulte. Cela permet de voir en grand et de voir en beau, et c'est très précieux à cette étape-là de la vie. Cet idéal doit ensuite s'incarner progressivement. En devenant réalité, il va cependant perdre un peu de son lustre. Quelle image avons-nous de la sainteté ? Est-ce une perfection qui vient flatter notre égo et permet de nous situer au-dessus des autres ? Ou un chemin de sanctification qui s'étend sur toute une vie ? Entre Jésus le Fils de Dieu et Marie sans péché, Joseph ne devait pas faire le malin ! Il a dû percevoir avec beaucoup de force son péché, ses manques d'amour et de foi. Le saint est un pécheur qui laisse progressivement Jésus le sauver. Les épreuves de la vie, et il semble qu'il n'en ait pas manqué, l'ont progressivement purifié, l'ont sanctifié, car il les a vécues dans l'Esprit Saint. Suis-je prêt à accueillir les épreuves de ma vie comme un chemin de purification et de sanctification, comme autant d'occasions d'aimer davantage et mieux, plus gratuitement, de me tourner vers Dieu, humblement ?

Ne laissons pas le Démon pervertir notre soif d'absolu. C'est toute sa stratégie avec ceux qui ont un vrai idéal. Il va les pousser à le vivre par leurs propres forces, pour en tirer toute la gloire. On passe alors très vite de la tentation de l'orgueil à celle du désespoir : à quoi bon, je n'y arriverai jamais. Le décalage entre l'idéal et la réalité finit par être insupportable. Le désespoir nous fait renoncer au bien, c'est la grande arme du Démon. Il est bien tentant de désespérer quand on découvre que la vie conjugale n'est pas si simple, pas si idéale, que le dialogue à l'intérieur du couple est plus difficile qu'il n'y paraissait au moment des fiançailles, quand on découvre que ses enfants ont des limites, qu'ils ne sont pas aussi parfaits qu'on les aimerait, qu'ils font des choix que l'on ne partage pas ou que l'on réprouve. Tout cela vient blesser notre amour-propre. Il y a alors deux chemins possibles : soit travailler la façade extérieure, pour mieux cacher les incohérences intérieures, soit l'humilité devant le réel. La sainteté n'est pas perfection, elle est accueil de la grâce au cœur de son existence telle qu'elle est aujourd'hui. Comment réagissons-nous quand nous sommes devant nos limites et notre péché, devant les fragilités de nos proches ? Cela nous rend-il furieux car notre orgueil s'en trouve blessé ? Ou cela nous invite-t-il à supplier à genoux, humblement : Seigneur, j'ai tant besoin de toi, je me remets entre tes mains. Renonçons au surhomme ! Nous avons à aimer dans une réalité faite de beauté et de grâces, mais aussi de fragilité et de péché. Il y a des épreuves qu'il faudra affronter pendant plusieurs mois, plusieurs années, peut-être toute notre vie... Voilà la sainteté chrétienne, non pas une perfection artificielle, mais la sainteté des béatitudes, un chemin de bonheur au cœur de l'épreuve. Aimer c'est consentir à la fragilité, à la vulnérabilité, c'est accepter de se laisser toucher et même blesser. À saint Paul qui voudrait être débarrassé d'une épreuve trop lourde et trop humiliante, Jésus répond : *« Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »* Et l'Apôtre poursuit : *« C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort »* (1 Co 12, 9-10). Il a découvert la vraie source de la joie.

Le saint n'est pas celui qui est sans péché, mais celui qui se reconnaît pécheur, qui accepte la réalité de ses propres compromissions avec le mal et peut ainsi accepter les autres pécheurs. Nous avons à vivre en pécheurs pardonnés, travaillés par la grâce. Le sacrement de la réconciliation trouve ici toute sa place. Il nous permet, avec la grâce de Dieu, d'identifier nos péchés et surtout les combats à mener dans la situation qui est la nôtre aujourd'hui. Le combat de la sainteté n'est pas celui de la perfection, source de tant d'orgueil, mais celui de la foi, de l'espérance et de la charité. Cette foi inébranlable, qui s'appuie sur le Christ, accepte les obscurités et choisit de faire confiance. L'espérance. En évoquant Abraham, saint Paul dit : *« Espérant contre toute espérance, il a cru, ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations. »* (Rom 4, 18) Pour être père, et Dieu nous fait participer à sa paternité de bien des manières, il nous faut espérer contre toute espérance, avec tout ce que cela demande de patience et de ténacité confiante, car nous savons que l'amour aura le dernier mot, dans le Royaume. La foi qui espère pousse à la charité, au don de soi, aujourd'hui et maintenant dans notre vie telle qu'elle est.

Avec saint Joseph, demandons la grâce de désirer une sainteté authentique, humble et engagée, patiente avec soi comme avec les autres, pleine d'espérance. Avec saint Joseph, demandons la grâce de désirer la sainteté de la charité, à la manière du Christ qui donne sa vie pour le salut du monde.

+ Sylvain Bataille  
*Evêque de Saint-Etienne*